

Le clavardage pédagogique : quels apports pour quels usages ?

Marie-Ève Gonthier, Natalie Lavoie et Chantal Ouellet

Numéro 169, 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/69554ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gonthier, M.-È., Lavoie, N. & Ouellet, C. (2013). Le clavardage pédagogique : quels apports pour quels usages ? *Québec français*, (169), 81-82.

Le clavardage pédagogique : quels apports pour quels usages ?

PAR MARIE-ÈVE GONTHIER, NATALIE LAVOIE ET CHANTAL OUELLET*

Le clavardage, ou le « tchat », est un mode de communication fort populaire, et ce, particulièrement chez les adolescents d'aujourd'hui. En effet, d'après une étude récente¹ effectuée auprès de 158 élèves québécois âgés entre 12 et 16 ans, 85 % des élèves du premier cycle du secondaire clavardent. Cette même étude a aussi démontré que le clavardage n'a pas d'influence défavorable sur l'écriture de ces adolescents. Le clavardage constitue un mode de communication interactif, basé sur des discussions virtuelles en direct avec une ou plusieurs personnes, qui se démarque par ses aspects de rapidité et d'instantanéité. L'intérêt marqué des jeunes pour le clavardage, ainsi que le fait qu'il n'interfère pas négativement dans leur maîtrise de leur langue écrite, laisse entrevoir que le clavardage pourrait être une avenue pédagogique prometteuse pour nos élèves. Il est alors question du clavardage pédagogique, qui consiste en la pratique du clavardage en classe, afin de favoriser le développement de compétences diverses. À ce jour, cet outil est peu exploité à l'école. Néanmoins, quelques chercheurs et équipes-écoles, d'ici et d'ailleurs, ont implanté des projets de clavardage en contexte scolaire. Ceux-ci ont observé des effets positifs variés chez leurs élèves. Ainsi, cet article abordera certains de ces projets et contribuera à bien cerner les avantages et les applications possibles de cet outil pédagogique.

LE CLAVARDAGE PÉDAGOGIQUE POUR FAVORISER LE DÉVELOPPEMENT DES COMPÉTENCES EN ÉCRITURE

À la Commission scolaire de Montréal, une équipe d'intervenants² a élaboré un projet de clavardage pédagogique au primaire. Soulignons toutefois que ce projet, subventionné par le Programme de soutien à l'école montréalaise, ne semble pas avoir fait l'objet d'analyses scientifiques. Les conclusions énoncées paraissent donc résulter des observations des



@ Wikimedia Commons

personnes responsables du projet. Dans le cadre de ce projet, différentes classes ont été jumelées entre elles afin que les élèves aient l'occasion de discuter en temps réel par l'intermédiaire du clavardage. Ces élèves ont été suivis durant une période de trois ans. Par exemple, ils ont rédigé des contes, travaillé l'enchaînement de phrases, appris à connaître les personnes avec qui ils conversaient, etc. À la suite de l'expérimentation, les auteurs ont remarqué une qualité supérieure des écrits des élèves en ce qui a trait à l'abondance du contenu, la longueur des écrits, l'orthographe et la structure des phrases. Il apparaît aussi que le clavardage pédagogique accroît la motivation et l'implication des élèves envers les tâches. De plus, il permettrait de favoriser le développement de l'esprit critique, de la patience et de l'imaginaire. Cela serait aussi le cas pour la pratique, l'entraide et le travail en collaboration.

Une autre étude³ avait pour but de donner la possibilité aux élèves de clavarder afin qu'ils déploient des stratégies qui leur permettaient de renforcer leurs apprentissages, de développer leur habileté à discuter d'un sujet avant

de commencer un travail d'écriture et d'apprendre à développer un point de vue critique face au travail effectué. D'ailleurs, c'est bien le cas avec le clavardage. Il apparaît également que le clavardage fournit aux élèves un moyen différent d'apprendre l'écriture, puisqu'ils utilisent un outil qui diffère de l'approche d'écriture traditionnelle. Dans le cadre de ce projet, les élèves ont discuté par l'intermédiaire du clavardage en équipes de deux et devaient expliquer pourquoi ils étaient opposés aux uniformes à l'école, pour ensuite écrire un texte sur ce thème. Cette tâche devait les aider à planifier leur texte. À la suite de la discussion par clavardage, les élèves avaient accès à une copie de la conversation afin de les aider à organiser leurs idées lors de la situation d'écriture. En somme, les discussions constituaient dans ce contexte une partie intégrante de la phase de planification du processus d'écriture. Par ailleurs, il s'agit d'un médium d'écriture authentique, susceptible d'aider les jeunes à améliorer la maîtrise de leur processus d'écriture.

D'autres chercheurs⁴ se sont intéressés à la capacité à argumenter d'élèves

australiens de 12 ans. À cette fin, ils ont instauré un projet de clavardage où des jeunes ont travaillé leur argumentation avec leurs pairs. En plus des séances de clavardage, les élèves ont également discuté en face-à-face, à l'oral. Il a été démontré que la pratique du clavardage a eu une influence positive sur l'argumentation des adolescents pour les discussions orales de même que pour les discussions écrites par le biais du clavardage. Plus précisément, les jeunes ont été capables de mettre de l'avant des arguments plus nombreux et de meilleure qualité.

En France, deux chercheurs⁵ ont abordé le clavardage pédagogique chez les élèves en difficulté d'apprentissage. Ils soulèvent que communiquer à l'aide d'écrits électroniques peut être plus difficile pour ces derniers. En effet, ceux-ci, étant donné qu'ils ont au départ de la difficulté à maîtriser le français conventionnel, constateront davantage leurs lacunes en français écrit. En effet, s'ils discutent avec un élève plus performant et qui maîtrise mieux la langue française, leurs difficultés seront davantage mises en évidence. En revanche, le clavardage peut stimuler l'intérêt

des élèves qui, au départ, éprouvent un scepticisme et une insécurité par rapport à l'écriture. Ce nouvel intérêt peut contribuer à redéfinir leur rapport à l'écriture et faire en sorte qu'ils communiquent plus facilement par le biais de l'écriture, et ce, même si leur maîtrise de la langue n'est pas suffisante. Par ailleurs, ils peuvent se découvrir de nouvelles compétences et performer davantage. Il est toutefois à souligner qu'aucune expérimentation ne semble avoir validé ces affirmations.

CONCLUSION

Ce bref survol de projets de clavardage pédagogique met en évidence son caractère prometteur. Il semble donc pertinent de favoriser son implantation dans nos écoles. Toutefois, il importe que cette dernière soit planifiée de façon rigoureuse et que les activités mises en place possèdent des objectifs d'apprentissage clairs et précis. Il est également à noter que nous sommes actuellement encore aux balbutiements quant aux connaissances produites concernant le clavardage pédagogique. De plus, cet article aura permis aux

enseignants de constater dans quels contextes il est possible d'envisager des activités se concrétisant par l'intermédiaire du clavardage en ayant accès à des suggestions de différents ordres afin de recourir au clavardage en classe, notamment dans le but de favoriser les compétences en écriture. Effectivement, nous pouvons remarquer que le clavardage semble avantageux pour le développement de la compétence à écrire des adolescents, en plus de constituer un outil favorisant les apprentissages des élèves en difficulté d'apprentissage⁶. Il appert également que le clavardage favorise la motivation⁷. *

* **Marie-Ève Gonthier.** Doctorante en éducation, Université du Québec à Rimouski
marie-eve.gonthier@uqar.ca

Natalie Lavoie. Professeure, Université du Québec à Rimouski
natalie_lavoie@uqar.ca

Chantal Ouellet. Professeure, Université du Québec à Montréal
ouellet.chantal@uqam.ca

Notes et références

- 1 Marie-Ève Gonthier, *L'influence du clavardage sur la maîtrise du français écrit des élèves du premier cycle du secondaire*, Mémoire de maîtrise inédit, 2011, Université du Québec à Rimouski, Rimouski, Canada.
- 2 Jean-Claude Camus, Jacques Faverjon, Hélène Legault, Pierre Saincotille, Julie St-Pierre et Marik Cosson, *Clavarder sans s'égarer*, 2004. [En ligne] : <http://station05.qc.ca/clavarder/clavarder.htm>
- 3 Barbara K. Strassman et Mélanie D'Amore, « The Write Technology », *Teaching Exceptional Children*, volume 34, n° 6, 2002, p. 28-31.
- 4 Wendy Morgan et Glenn Beaumont, « A dialogic approach to argumentation : using a chat room to develop early adolescent students' argumentative », *Journal of Adolescent & Adult Literacy*, volume 47, n° 2, 2003, p. 146-157.
- 5 Marie-Claude Penloup et Fabien Liénard, « Le rapport à l'écriture, un outil pour penser la place de l'écriture électronique dans l'enseignement-apprentissage du français », *Actes du Colloque Le Français dans tous ses états* – MSH Poitiers, 2009. [En ligne] : <http://www.poitou-charentes.iufm.fr/IMG/pdf/PenloupLienard.pdf>.
- 6 *Ibid.*
- 7 Cet article a été rédigé dans le cadre d'une recherche doctorale sur le clavardage pédagogique menée par Marie-Ève Gonthier et financée par le MELS en collaboration avec le FORSC Actions concertées – Programme de recherche sur l'écriture.

Des traces de SPB* chez vos élèves ?

ÉDITIONS DU BÉGONIA VOYAGEUR
begoniavoyageur@videotron.ca

* Syndrome de la page blanche